



Enchantement des pérégrinations lugubres: tra la lère... Tralalero. Je ne plaisante pas car cet onomatopée est un mode musical traditionnel et polyphonique de cette région maritime, trait d'union entre la France et la belle Toscane. Polyphonies de lumières et de couleurs sont les bases de la palette de l'artiste divin, le peintre céleste qui a tendu sa toile d'ouest en est en forme de croissant ou bonnet d'Arlequin.

Tout de suite après Vintimille, on se dirige vers Bussana Vecchia, le village sinistré par le tremblement de terre de 1887. Perché sur un promontoire rocheux, Bussana semble faire un pied de nez au mauvais sort. Une communauté d'artistes a décidé de lui redonner vie et panache. On gravit péniblement la route sinueuse et escarpée. On se perd dans les rues pavées, bordées de ruines, partiellement réhabilitées par les artisans d'art et peintres. Des cascades de bougainvilliers dégoulinent des toits béants. Des chats, noirs, caramels, blancs, tigrés font office de statues vivantes sur les nombreuses marches disloquées qui conduisent vers le haut du village et de l'église estropiée, sans toit, mais qui bombe le torse de son élégant fronton. Bussana fut la dernière étape de ma première visite en Italie. J'y repense avec beaucoup de nostalgies, car ce voyage aura été pour moi un gros choc émotionnel et un grand coup d'accélérateur de ma passion pour l'Italie. On redescend vers Vintimille, San Remo qui évoque, bien sûr, le festival et la chanson italienne et pour moi « non ho l'età » souvenir de mes quinze ans . Après de nombreux tunnels, impressionnants, sur une route à flanc de montagne, on atteint Gênes. Majestueuse, noble, bourgeoise, elle nous aspire dans les dédales de ses ruelles, baignée d'un air marin, iodé à souhait. Ses palais s'étirent vers le ciel. On descend vers le port qui grouille d'activités et qui semble embrasser la Méditerranée. Il a gardé en mémoire les déambulations de l'enfant gênois, Christophe Colomb, du conquérant Garibaldi. Ici l'histoire nous enveloppe à chaque pas.

On s'achemine vers les Cinq terres « Cinque terre » sans comprendre encore, le choc visuel qui nous attend. Sur la route qui domine ce territoire de rêve, on ne peut pas se douter qu'en contrebas se cache la merveille des merveilles.

On serpente quelques kilomètres dans la verdure, entre les rochers fleuris de vagues de bougainvilliers, de lauriers roses, de mimosas. D'étonnants vignobles qui dévalent vers les villages nous présentent des grappes dorées, transparentes qui bousculent nos glandes salivaires, déclenchent des bouffées d'envie gourmandes. On ne peut s'empêcher de rêver aux histoires d'amour qui s'y sont déroulées, aux romans qu'elles ont inspirées, comme le « thé des amants » de Corine Angelli. On se lâche à la sensualité brute des rues en escalier qui serpentent, dévalent vers la mer. On s'émerveille des mille couleurs des façades débordant de fleurs rouges, roses, blanches. On s'arrête devant tous les menus

Mes Italies- Ligurie- MLG

des multiples restaurants et trattorie qui nous invitent à succomber à leurs tirades de focaccine, paste, poissons, crustacés et sauces parfumées.

On débouche dans un premier port, précédé par une horde de mouettes bruyantes et excitées par l'odeur des poissons que les pêcheurs débarquent. Les chalutiers et barques multicolores, se balancent sur les frises des vagues dont les reflets renvoient des éclairs de soleil. D'escaliers en rochers, de plages en sentiers côtiers on se heurte à d'autres cales. On découvre de nouvelles criques, des paysages toujours plus pittoresques. On se vautre avec délice dans ce paradis des artistes. Et pourtant, on se prend à rêver à de nouvelles balades italiennes.